

public relief, for example, only to find relief increasingly privatized and unemployment criminalized. Workers' victory at the polls in order to end elite meddling in their personal lives was undermined by the professionalization of police and the removal of police from political control. Workers' expanded political sphere was constrained by an active judicial branch, which was more and more inclined to legislate through judicial decision. Workers' ability to use their political and collective power declined. The coercive power of the state to control labour grew as labour's authority to enhance the condition of the collective it exercised narrowed. Montgomery's story is not declensionist. It is a story of constant struggle, victories and defeats, and an ever-changing battlefield.

As in all his work, Montgomery provides a sweeping analysis of the changing conditions of workers' lives, with detailed nuances that capture daily situations. Significant analysis coupled with pithy examples enrich this book as they have his many others. Montgomery has tried to incorporate women into his story, but it is mostly a story about men. The male worker was the "citizen" worker of the nineteenth century, and he is the centre of Montgomery's book. With this caveat, let me also say that this book did speak to me.

If in some ways the struggles Montgomery describes in *Citizen Worker* seem familiar to today's, it is also important to remember that we are still in the struggle and that yesterday's losses are not forever. This may not be Montgomery's message, but it is the message I took from his book. Montgomery reminds us of our legacy. We cannot leave the battlefield at the end of each victory, nor can we surrender with each defeat. If not in victory, at least in continuing the struggle, we pay homage to those who came before.

John T. Cumber  
University of Louisville

Normand Fortier — *Guide to Oral History Collections in Canada / Guide des fonds d'histoire orale au Canada*. Canadian Oral History Association / Société canadienne d'histoire orale, *Journal*, vol. 13, 1993, 402 p.

Prenant le relai d'un inventaire manuscrit réalisé en 1982 par Karen Haines sous le patronage des Archives nationales du Canada, le volumineux *Guide des fonds d'histoire orale au Canada* de Normand Fortier, paru en 1993 sous le patronage de la Société canadienne d'histoire orale, est le résultat d'une opération d'envergure et l'aboutissement d'un travail d'équipe. Ce projet envisagé depuis longtemps par la Société a été financé par le Conseil de recherche en sciences humaines dans le cadre du programme des Études canadiennes, suite à une demande de subvention préparée par Richard Lohead. Bénéficiant du support des archivistes et de l'expertise de plusieurs adeptes du domaine, le projet fut coordonné et réalisé principalement par Normand Fortier avec la contribution de plusieurs historiens et archivistes pour le repérage des fonds d'archives en provenance des diverses régions

du Canada. Avec une stratégie pour identifier un maximum de fonds, les informations ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire portant sur les dépôts et sur leurs collections.

Dans son introduction, Fortier précise les critères de sélection des fonds recensés dans le guide, soit les entrevues enregistrées sur matériel audio et vidéo et qui contiennent des témoignages sur les souvenirs personnels de la personne interrogée concernant l'un ou l'autre aspects ou périodes de sa vie. Exclus sont les discours, conférences, émissions de radio ainsi que les archives de folklore lorsqu'elles ne contiennent pas d'éléments d'histoire personnelle. Le guide regroupe les entrevues par dépôts et collections ou fonds; en plus des informations permettant de localiser ces archives, la description de chaque fonds identifie le contexte de création du fonds, les noms des principaux interviewers, les thèmes traités et parfois les noms des personnes rencontrées, le nombre des entrevues, le support matériel et son état de conservation, l'existence de transcriptions et de moyens d'écoute ainsi que l'accessibilité entière ou relative du fonds pour la recherche. Ce dernier critère de l'accessibilité explique sans doute l'absence de collections connues du monde de la recherche par les travaux qui en sont issus. Dans son introduction, Fortier explique la méthode retenue et ses limites et reconnaît l'hétérogénéité des informations tirées des réponses au questionnaire; certaines entrées décrivent globalement des collections de centaines ou de milliers d'entrevues et d'autres ne décrivent qu'une seule entrevue. En certains cas, l'existence d'un catalogue ou d'une liste permettra à l'utilisateur d'élargir et de rééquilibrer l'information.

Tel quel, le résultat s'avère utile et impressionnant. À partir des 661 dépôts qui ont donné suite au questionnaire, le guide recense 354 dépôts impliquant 1 816 fonds d'archives orales, qui ont été regroupés par ordre alphabétique selon les principales provinces et territoires canadiens, les corpus provinciaux étant précédés d'une première série contenant les archives émanant des institutions à caractère fédéral. Le principe du bilinguisme est appliqué ici de façon économique, ce qui s'explique en outre par la nécessité de comprendre la langue pour l'utilisateur éventuel d'un fonds. Seules les présentations sont bilingues et chaque fonds d'archive est décrit dans la langue prédominante du fonds. Deux index thématiques, un en français et un en anglais, donnent accès aux collections d'une langue, ce qui comporte un inconvénient pour qui voudrait accéder à l'ensemble de la réalité canadienne et risque de rendre invisible la population de langue française dans un ensemble qui fait large place à la diversité ethnique.

Le guide met ainsi en évidence la dimension linguistique des collections orales existantes. Malgré la richesse et la diversité linguistique de collections d'institutions fédérales telles que le Musée canadien des civilisations, il m'a semblé que les entrevues émanant des institutions fédérales ont été principalement effectuées en langue anglaise, qu'il s'agisse de l'armée, des postes ou, ce qui est plus étonnant, du personnel politique. Par exemple, le fonds entièrement anglais de la Bibliothèque du Parlement, réalisé conjointement par la bibliothèque et les Archives nationales du Canada (p. 105); ou encore les archives uniquement anglophones du Musée national des sciences et celles du Conseil national de la recherche (p. 314 à 326). L'histoire des collections parfois dues à l'initiative d'un journaliste, d'un écrivain

ou d'un chercheur et l'existence d'influences culturelles spécifiques dans la pratique de l'histoire orale expliquent peut-être ces inflexions de la mémoire sociale.

Dans une intéressante préface, Richard Lohead fait un bref historique de l'apparition du champ de l'histoire orale, de ses variantes américaines et britanniques et il fait ressortir le rôle majeur qu'ont joué les institutions publiques au Canada, du réseau anglais de Radio Canada, à l'Office national du film et aux musées nationaux dans la production des archives orales « en vertu d'un mandat qui leur commandait d'approfondir la connaissance de l'histoire et de la culture du pays » (préface, p. viii). On y apprend également que deux provinces, la Saskatchewan et la Colombie-Britannique ont fait appel aux archivistes pour « pallier les insuffisances de leurs collections ». Le guide contient maintes mentions du soutien de divers programmes fédéraux à la production d'archives orales depuis les programmes Canada au travail, Emploi et immigration Canada, jusqu'aux divers programmes liés au multiculturalisme. Malgré les noms cités des cinéastes Michel Brault, Pierre Perrault et Arthur Lamothe et de l'anthropologue Marius Barbeau, la préface reflète surtout l'histoire orale du Canada anglais. En effet, l'histoire orale au Québec et en Acadie émane à la fois du courant universitaires des archives de folklore avec Luc Lacoursière et de la popularisation des récits de vie en sociologie et en histoire, sous l'influence des modèles français mais aussi polonais, comme en fait foi l'ouvrage de Nicole Gagnon et Jean Hamelin sur *L'histoire orale* (Édisem, 1978). Il serait intéressant de mieux cerner cette multiplicité des traditions et leurs apports respectifs.

Dans cette perspective, il faut saluer la qualité de cette publication d'un outil de recherche, qui sera utile à la fois aux chercheurs et aux divers milieux intéressés par la constitution et l'utilisation des archives orales à des fins multiples. Les propriétaires de collections sont d'ailleurs invités à préparer une étape de revision, qui permettra de corriger les descriptions et d'élargir le corpus. Le guide ouvre aussi de nouvelles avenues au plan scientifique. L'information apportée sur le contexte de la production des témoignages (un point de méthode issu de l'archivistique), permettra une utilisation des fonds qui tienne compte de la construction sociale des témoignages. Ceci inclut à la fois la dimension de questionnement orienté souvent inhérente à l'entrevue, mais aussi le cadre de sa production institutionnelle, médiatique, communautaire ou liée à la recherche et à la création. À cet égard, le guide apporte des indices nombreux bien que partiels sur la production des mémoires collectives canadiennes et québécoises des dernières décennies, un sujet fascinant encore peu exploré. Un tel outil favorisera l'innovation et les échanges d'idées entre les diverses régions, tout comme il permettra d'explorer les thèmes insuffisamment documentés. Au plan théorique, il invite à des réflexions critiques sur le sujet des mémoires collectives.

Denise Lemieux  
*Institut national de la recherche scientifique,*  
*Centre Culture et société*